L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. — No 72, Rue de Chartres. — Entre Conti & Bienville. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 JUILLET 1862. — G. P. Weisse, P. Lebret. — G. Dufour, G. Harby. — Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle Orléans.
JEUDI MATIN, 10 JUILLET.

Les postes ont autorisés à prendre des abonnés à la campagne à raison de 25 cents.

Ventes à Poncom de ce jour.

Par E. R. Sykes, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 52—Cuvettes.
Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 63—Marchandises sèches.
Par E. Roger & Co, à leur magasin d'Levees—Literie, draps, chemises, cigares et marchandises diverses.
Par E. M. Jacobs, encanteur, Bienville et Chemin de la Manufacture—Une vacherie, le mobilier et les meubles.

Mme Beecher Stowe
et la guerre aux Etats-Unis.

Comme beaucoup de célébrités qui ont émis leur opinion sur cette guerre, Mme Beecher Stowe a voulu aussi émettre la sienne. A titre d'écrivain, à titre de moraliste, à titre de philanthropiste, Mme B. Stowe en avait bien le droit. Elle aurait encore eu ce droit quand même elle eût été moins célèbre. Mais il y a un droit qu'elle ne pouvait point se donner, celui de voir la question dans un sens trop étroit et trop exclusif. On devrait attendre d'une femme qui a fait un roman sur l'esclavage qu'elle ne verrait que cela dans la grande affaire qui divise la paye ; cependant comme le bon sens est de tout métier et qu'il convient souvent à un écrivain d'en avoir beaucoup en qualité d'éclaireur de l'opinion publique, nous aurions pu supposer mieux[illegible] que, passant du roman à la politique, Mme Beecher Stowe est élevé une esprit à la hauteur du sujet. Mais point. Le célèbre bas bleu n'a voulu voir dans la guerre actuelle que l'affaire de l'Oncle Tom. Elle veut en continuer le procès dans la vallée de la Shenandoah comme sur les bords du Mississippi et du Rio Grande. D'un bout à l'autre du pays, c'est l'esclavage et l'esclavage seul qui fait tout le mal blanche, et sans l'esclavage qu'elle maudit de nous avons avec toute l'énergie de sa pieuse féminine, il n'y aurait pas de discorde dans le pays et on aimerait son pays, sans doute, sinn encre et sans taches, pourvu[illegible] comme toujours, le centre de sa splendide fortune.

Cependant, nous devons l'avouer, Mme Beecher Stowe se dit consciencieusement chrétienne ; elle désire le bien-être de l'Oncle Tom, par la même raison qu'elle aspire au bien être du genre humain. Partant de cette idée que le nègre serait plus matériel en voulait se servir de lui pour faire la guerre à ses oppresseurs, elle condamne une insurrection servile qui ferait périr sans doute une bonne partie de la race pour laquelle elle se sent éprise d'une si vive tendresse. Le nègre, d'après cela, doit être libre sans qu'il lui en coûte rien. C'est le sang des citoyens libres du Nord, c'est le sang des blancs libres du Sud qui doit payer pour l'émancipation de la race noirne. On peut brûler les plantations, on peut en tuer les maîtres, on peut même en exterminer leurs familles, car tout cela aurait fait pour le plus grand bonheur du peuple noir, mais on ne saurait inviter ce peuple noir à prendre part lui-même aux horreurs de la guerre. Enfin, selon Mme Stowe, il faut sacrifier tous les intérêts matériels et répudier toutes les fortunes au néant pour assurer le bonheur de la race africaine, bonheur qui sera complet dans la liberté. Ce dernier mot formule toute la théorie comme tout le vœu de l'auteur de l'Oncle Tom. Il est clair qu'une fois libre, ce fameux Oncle Tom jouira de tous les biens du monde et aussi de toutes les bénédictions du ciel ; Dieu alors répandra sur lui toutes ses faveurs et toutes ses grâces. Voici le morceau d'éloquence que ce regrettable sujet a inspiré à Mme Beecher Stowe :

"Selon nous, chrétiens et chrétiennes de l'Amérique, cette guerre est le résultat direct de l'agitation sacrilège[illegible] qui, durant le cours de plusieurs dernier, n'a fait que les forces unies des anti-esclavagistes de l'Angleterre et de l'Amérique. A des jours, c'est la grande et décisive question de la question de l'esclavage dans le monde civilisé. Les causes qui ont amené cette guerre ont commencé à se manifester dès 1776, lorsque Thomas Jefferson, dans l'intérêt terrestre, a commencé sa vie à obtenir la sanction du monde sur le traité des esclaves. Alors s'est déclaré un mouvement énergique qui l'a d'abord abolli l'esclavage et le traite en Angleterre, puis dans les Etats libres du Nord.

"Ce mouvement a depuis exercé une action chaque année plus grande sur les institutions de l'esclavage dans les Etats du Sud, jusqu'à ce qu'enfin sous-et-sixte dé entraîné à s'efforcer de détruire notre organisation nationale, considérée comme étant[illegible] comme l'unique moyen de maintenir publiquement cette institution. Selon nous, cette guerre est une grande guerre sont-esclavagiste, non dans la forme, mais en fait ; non en proclamation, mais dans la conscience profonde et vraie de chacun de ces partis contendantes, et plus dans les révélations individuelles et souveraines de la divine Providence.

"On a intligué au Anglaiseure le refus qu'a fait le Nord d'arrêter des régiments de nègres, parce qu'il montre pour cette race un injuste dédain. Mais aux Etats du Nord, comme frères, comme chrétiens, comme membres de l'humanité, est venu éprier, aussi longtemps qu'il était possible, le formidable conflit des races. Quand nous tenons entre nos mains la mèche qui pourrait mettre le feu à ce magasin de poudre, nous nous sentons arrêtés par une pitié profonde, par une crainte terrible. Pour l'amour de Dieu